



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES SCIENCES
HISTORIQUES ET NATURELLES
DE L'YONNE.

Année 1865.

I.

SCIENCES HISTORIQUES.

VERRIÈRES DE L'ÉGLISE DE SAINT-FLORENTIN

Par M. SALOMON.

(Séance du 4 février 1866.)

Une notice insérée au Bulletin de la Société des sciences de l'Yonne, année 1859, a fixé l'époque de la construction de l'église de Saint-Florentin.

Un des pieds-droits de l'abside porte le chiffre m^vcc^{xx}; la verrière qui paraît avoir été posée la première porte celui de m^vxxiv.

Sur le retable du maître-autel, on lit 1549 (en chiffres arabes). La colonnade qui sépare le chœur des collatéraux est de 1550, et le jubé porte la date de 1600.

A cette époque donc cette première partie de l'édifice était achevée et elle était ornée de riches verrières, tant au-dessus du triforium qu'autour des déambutoires et des chapelles.

Le plan de l'architecte n'est pas venu jusqu'à nous ; mais, à en juger par cette première partie, le monument devait être exécuté dans de grandes proportions. Malheureusement il en fut de cette église comme de tant d'autres, elle resta incomplète et inachevée.

Les portails latéraux du transept s'élevèrent, l'un de 1614 à 1613, l'autre, celui du midi, beaucoup plus tard, en 1657 ; ce transept ne fut pas voûté ; on se contenta de le couvrir par un plancher provisoire qui est resté définitif pendant 250 ans. Quant à la nef, la moitié seulement fut construite ; et, à défaut de portail, on fit à la hâte un grossier mur de clôture à l'ouest.

Si, du moins, la première partie ornée avec tant de luxe et de goût eut présenté toutes les garanties de solidité ! mais le malheur ou plutôt une regrettable erreur de l'architecte voulut qu'un vice de construction se révélât promptement ; la voûte du chœur, mal contrebutée, poussa ses points d'appui et inspira de sérieuses craintes. Il aurait fallu faire de grands travaux pour remédier au mal ; les ressources manquant, on eut recours à des palliatifs qui, après tout, ont jusqu'à nos jours prévenu tout accident.

De nouvelles générations ont reçu l'église dans cet état et l'ont fréquentée sans concevoir la moindre inquiétude sur sa solidité, et il n'est venu à la pensée d'aucun des administrateurs de la ville ou de la fabrique qui se sont succédé, de chercher à améliorer son état si imparfait.

Dans la notice de 1859 on a dit dans quelles circonstances a été prise la détermination de rajeunir cette église dont

la ruine imminente a été prédite par un célèbre architecte. Elle était, à la vérité, classée parmi les monuments historiques ; mais les membres du comité la trouvaient dans un état tellement déplorable, qu'ils estimaient qu'elle devait être démolie ; toutefois ils faisaient grâce aux verrières qui avaient fixé leur attention ; ils les trouvaient si belles malgré leur détérioration, qu'ils concluaient à la construction d'une autre église dans laquelle on pourrait, en les conservant, les utiliser.

La ville ne voulut pas souscrire à l'arrêt de mort prononcé par le comité ; non contente de conserver ses verrières, avant tout elle a voulu conserver son église, et elle s'est résolument imposé tous les sacrifices que commandait la grande entreprise de sa restauration.

Quatre années de travaux et une dépense excédant 250,000 fr. ont porté remède au mal et ont, pour ainsi dire, transformé l'édifice entier ; c'est presque une église neuve ; c'est surtout une église solide et qui peut de nouveau braver les siècles.

Si considérables qu'aient été les sacrifices, il restait à faire une dépense à laquelle il était impossible aux habitants de pourvoir ; nous voulons parler des verrières.

En ce qui les concernait, rien n'avait été prévu aux devis, si ce n'est pour leur enlèvement pendant les travaux, et pour leur remplacement après leur achèvement.

Avant les travaux ces verrières étaient dans un état déplorable ; après, on les avait replacées dans l'état semblable, sinon pire.

Mais, on n'avait pas oublié l'opinion manifestée par M. Viollet-Leduc sur leur mérite, et on espérait avec raison que le comité des monuments historiques attacherait son

nom à leur conservation ; aux yeux de ces Messieurs nos verrières étaient fort précieuses ; ils les classaient parmi les plus belles de l'époque du xvi^e siècle.

Aussi, les démarches faites auprès de S. Exc. M. le Ministre d'Etat dans les hautes attributions duquel se trouvaient alors les monuments historiques, et auprès de MM. les membres du comité furent-elles couronnées d'un plein succès, grâce à la recommandation puissante de M. le comte d'Ornano. Les députés de la ville revinrent avec la promesse formelle que les verrières seraient restaurées aux frais de l'Etat.

L'effet suivit de près cette généreuse et solennelle promesse ; car, en 1862, une première somme de 10,000 fr. fut accordée pour commencer cet intéressant travail dont l'exécution fut confiée aux artistes aussi modestes qu'habiles que le département est fier de posséder (1). Par leurs soins et sous la direction de l'architecte auquel est due l'intelligente restauration de l'église (2), huit grandes verrières du rez-de-chaussée ont été, en moins de deux années, remises à neuf et replacées.

Une seconde somme de 10,000 fr. a été accordée en 1864, et aussitôt les trois dernières verrières du rez-de-chaussée ont été rétablies ; on a commencé bientôt après la restauration de celles du chœur au-dessus du triforium. Ces verrières, au nombre de onze, ont une importance majeure, car dans des tableaux de grande dimension elles contiennent la représentation des principaux mystères de notre sainte religion. On en pourra juger par l'indication sommaire que nous nous proposons d'en donner.

(1) MM. Vessière, de Seignelay.

(2) M. Piéplu, architecte du département et des édifices diocésains.

Déjà les numéros 4, 5, 6, 7 et 8 qui dominent le sanctuaire et qui se trouvent en face du spectateur ont été livrées les premières aux artistes; elles sont en place et elles produisent un merveilleux effet. Celle de l'axe qui représente la scène du Calvaire est remarquable entre toutes.

Nous pensons plaire aux amis des arts en donnant la description des verrières terminées qui décorent de nouveau l'édifice et contribuent à lui faire occuper un rang hors ligne parmi les monuments religieux de notre département.

Avant d'entrer dans les détails, faisons remarquer les pensées élevées dont se sont inspirés les artistes du xvi^e siècle dans ce remarquable travail.

Autour du chœur au rez-de-chaussée, les tableaux représentent la création du monde, les détails de la vie des saints patrons; dans la chapelle de la Sainte-Vierge, on voit les principaux sujets du culte que l'Eglise lui rend; dans les autres chapelles, la légende des saints auxquels elles sont dédiées.

Mais, s'agit-il des hautes verrières du chœur et du sanctuaire, alors l'artiste comprend qu'il doit représenter tout ce qu'il y a de plus saint, les mystères! et son talent, animé par la Foi, expose aux regards des chrétiens ce qui peut ranimer la leur; l'institution du plus grand des Sacraments, les scènes de la Passion de Notre-Seigneur, sa Mort sur le Calvaire, sa Résurrection, ses Apparitions, la Descente du Saint-Esprit, etc. La scène douloureuse et sublime du Calvaire domine l'autel sur lequel se renouvelle chaque jour par les mains du prêtre l'oblation de la victime sainte.

Une aussi riche et aussi précieuse galerie était bien digne de fixer l'attention de nos artistes du xix^e siècle; à la vue de cette belle série, de ce remarquable ensemble, ils se sont

inspirés de la pensée religieuse qui a dirigé leurs aînés, et il n'y a eu qu'une voix pour décider que ces verrières seraient restaurées.

Abordons maintenant l'inventaire de nos rares trésors en commençant par les verrières du bas, et mettons sous les yeux de nos lecteurs les légendes en prose rimée qui se réfèrent aux divers et nombreux tableaux.

I. — CRÉATION DU MONDE.

La baie est divisée par les meneaux en six parties verticales qui, dans la partie de l'ogive, se terminent par une grande forme de fleur de lys.

Dans la partie supérieure de la fleur de lys on a placé un Christ sur la croix dominant tout l'ensemble.

La partie régulière des meneaux contient dix-huit tableaux sur trois rangs.

- | | |
|---------------------------|---|
| 1 ^{er} tableau : | Dieu en présence du chaos. |
| 2 ^e — | Dieu crée la lumière |
| 3 ^e — | Il crée le soleil et les astres. |
| 4 ^e — | Il sépare la terre et les eaux. |
| 5 ^e — | La terre produit de l'herbe et des arbres. |
| 6 ^e — | Création des animaux. |
| 7 ^e — | Création de l'homme. |
| 8 ^e — | Création de la femme. |
| 9 ^e — | Dieu introduit Adam et Eve dans le paradis terrestre où est l'arbre de vie. |
| 10 ^e — | Adam et Eve mangent du fruit défendu. |
| 11 ^e — | Dieu leur reproche leur désobéissance. |
| 12 ^e — | Ils sont chassés du paradis terrestre. |
| 13 ^e — | Adam construit une maison pour lui et sa famille. |

14^e tableau : Caïn et Abel offrent à Dieu leurs présents.

15^e — Caïn tue son frère Abel.

16^e — Caïn vagabond et son fils Hénoch.

Le 17^e tableau représente le donateur de la verrière à genoux, accompagné de ses deux fils.

Le 18^e représente la femme du donateur accompagnée de ses trois filles.

Dans la plupart des tableaux, Dieu est représenté sous la figure du Pape, revêtu d'une chappe et coiffé de la tiare.

Au bas de la verrière, sont les inscriptions ci-après :

Dieu le souverain psalmateur,
Comme est le législateur en Genèse :
Il créa au commencement
Le beau ciel, et puis la terre pareillement.

Bêtes, poissons, oiseaux, plantes,
En orna par sa sainte puissance ;
Et puis, pour tout parfaire, créa
L'homme et la femme à sa ressemblance.

Tout mis en leur jouissance ;
Mais, plein d'envie, le serpent inique
Les fit, par leur désobéissance,
Priver de la grâce déifiante.

Eslue fut la Vierge Marie
Pour cette réparation ;
Car, Jésus-Christ, vrai fruit de vie,
Prit en elle incarnation.

Pierre de Provins, seigneur de Viarques et de Rosières, esleu en l'eslection de Nemours, receveur fiscal de Saint-Florentin, et damoiselle Antoinette de Vitel, sa femme, ont donné cette verrière l'an M^{CC}XXXV.

Priez Dieu pour eulx.

II. — SAINT-MARTIN.

Saint Martin était le premier patron de la ville ; la première église qui existait au faubourg et qui a été détruite lors des guerres civiles du xiv^e siècle, était sous le vocable de ce saint.

Cette verrière contient douze tableaux dont les sujets sont tirés de la vie du saint ; et sous chaque tableau est un quatrain explicatif.

Premier tableau : Naissance.

Saint Martin naquit en Hongrie
 Dans un village nommé Sabarie,
 Et fut nourri en Italie
 Dans la ville de Praxie.

Deuxième tableau : Education. (Il demande à être reçu cathécumène.)

Droit à six ans mis à l'école,
 De vertu apprit le chemin ;
 Puis à dix ans, bien le recole,
 A Dieu fut fait cathécumin.

Troisième tableau. (Il est soldat sous l'empereur Constance.)

Du commandement de son père,
 A Constantin servir s'applique,
 Et lui fait foi, la chose est claire,
 Combien que ce lui fut inique.

Quatrième tableau. (Il donne la moitié de son manteau.)

Droit à la porte d'Amiens
 Au pauvre son manteau départ,
 Jeunes le virent et anciens,
 Même Julien l'Apostat.

Cinquième tableau. (Notre-Seigneur apparaît revêtu du demi-manteau.)

Dieu s'est démontré revestu
 Du demi manteau saint Martin

Duquel le pauvre avait vestu
Par pitié de couraige enclin.

Sixième tableau : Baptême.

Puis, environ vingt-deux ans,
Saint Hilaire le baptisa.
A vingt-quatre ans, soyez certain,
Exorciste et nommé l'ordonna.

Septième tableau : Apparition du Démon.

Le Diable qui toujours me peine
A décevoir l'humain lignaige,
Saint Martin, par son outrage
Volt soubz sort humaine.

Huitième tableau : Conversion d'un brigand.

Deux larrons pleins d'iniquité
Voulurent occir saint Martin,
Le tiers, le coup, pour vérité,
Retint, et fut converti enfin

Neuvième tableau : Il est sacré évêque.

De saint Hilaire fut consacré
Archevêque de Tours pour vrai ;
Dont tout le monde, en vérité,
Fut réjoui tout sans délai.

Dixième tableau : Il bâtit un monastère.

Et pour démener vie austère,
Près de Tours fit édifier
Un très noble monastère
Que l'on appela Moustier.

Onzième tableau : Il est chassé par les Ariens.

Lui estant à Milan, preschant
Au peuple la foy catholiquè,
Fut expulsé par les hérétiques
Que l'on appelle Arriens.

Douzième tableau : Miracle.

Coulevres et serpens gastoient
 Et infestoient tout le pays ;
 Mais saint Martin les transmit
 Outre personnes que passer n'osoient.

Au-dessus des tableaux, dans les lobes de l'ogive, on remarque deux tableaux particuliers, dont les sujets sont expliqués par ces inscriptions.

A gauche :

« En la messe, à l'élévation, un ange lui apporte un ornement précieux. »

A droite :

« Saint Martin abat les idoles et détruit un temple des Payens. »

Au bas de la verrière sont représentés les donateurs avec cette inscription :

Damoiselle Louise de Roffey, dame de Chamoy, veuve de feu Jacques de la Roëre, en son vivant seigneur de Chamoy ; François de la Roëre, escuier, fils unique dudit Jacques de la Roëre et de Roffey, seigneur dudit Chamoy, et damoiselle Hilaire Raguier, femme dudit François de la Roëre, dame de Fontaine-lès-Saint-George ; eulx trois ensemble ont donné cette verrière en l'honneur de Dieu et monsieur saint Martin, l'an M^VXXVIII.

Priez Dieu pour eulx et leurs prédécesseurs.

Les donateurs sont à genoux et accompagnés de leurs saints patrons.

III. — SAINT-FLORENTIN.

A la pointe de l'ogive, saint Florentin à cheval et armé.

Premier tableau : Conversion.

Saint Florentin étoit payen
 Sa foi laissa et fut chrestien ;

Sur le corps glorieux s'adressent
Ses amis, au besoin le laissent.

Deuxième tableau : Il se dépouille en faveur des pauvres.

Les idoles plus n'adora ;
Ses gages qu'il avoit de guerre
Aux pauvres de Dieu qu'il pris
Les deptait sans plus en querre.

Troisième tableau : Crocus veut le forcer à adorer les idoles.

Le roy Crocus l'envoya querre
Pour lui faire adorer ses dieux.
Au crucifix s'en va grant erre
Laisant ses dieux d'or radieux.

Quatrième tableau : Crocus l'interroge.

Le roy, tout iracundieux,
L'interrogea moult longuement.
Chevalier suis du roy des cieulx,
Dit saint Florentin hardiment.

Cinquième tableau : Fureur de Crocus.

Lors, le faulx roy cruellement,
Pour sa rage et fureur passer,
Fit ignominieusement
Au saint les dents rompre et froisser.

Sixième tableau : Il lui fait couper la langue.

Puis, lui fit couper et tirer
La langue qui tant le fascha ;
Mais Dieu le voulut tant priser
Que cela point ne l'empescha.

Septième tableau : Martyre, Crocus perd la vue.

Puis lui fit couper la tête ;
Injuste et cruelle manière !
Dieu qui voit tout lui fit sa peste,
Car des yeux il perdit la lumière.

Huitième tableau : Conversion de Crocus.

Adonc, connut sa faute entière ;
 Premièrement Dieu l'inspira ;
 Dieu lui rendit la vue plénière :
 Puis après on le baptisa.

Neuvième tableau : Sépulture du saint.

Le roy Crocus et sa noblesse
 Ensepelirent à diligence
 Saint Florentin en toute humblesse ;
 Puis le inhumèrent en révérence.

Dixième tableau : Visite de deux comtesses au seigneur du château
Saint-Florentin.

Deux sœurs, comtesses, à Rome allèrent,
 Par le chastel Saint-Florentin
 Passèrent, et là visitèrent
 Leurs parens courtois et bénins,

Onzième tableau : Elles rapportent des reliques du saint.

De retour, à Bremur s'en furent
 Où posoit le corps glorieux ;
 Des mains du Seigneur reçurent
 Le chef et un os précieux (1).

Douzième tableau : Miracle.

Une femme avoit ung enfant
 Roide mort; le chef on bouta
 De saint Florentin triomphant
 Sur lui, et il ressuscita.

Treizième tableau : Dédicace de l'Eglise (2).

L'Eglise, en l'honneur Notre-Dame
 Et saint Florentin, par bon sens,

(1) On conserve dans un reliquaire un fragment d'os du chef.

(2) Il s'agit de l'une des deux anciennes églises : du château ou de l'abbaye.

Fut dédiée par dévot terme
Par un archevêque de Sens.

Au bas de la verrière, les portraits des donateurs accompagnés de leurs patrons, avec cette inscription :

L'an M^{CC}XXVII, le xxvi^e jour de septembre, honorable homme Guillaume Servin, marchand à Saint-Florentin, et Claudine Chubrier, sa femme, ont donné cette verrière.

Priez Dieu pour eux et pour tous trépassés.

IV. — SAINT NICOLAS.

Premier tableau : Naissance.

Saint Nicolas, à sa naissance,
Au bassin se leva tout droit ;
Montrant Dieu que puissance
Au temps futur il obtiendrait.

Deuxième tableau : Il donne de l'argent à un gentilhomme pour faire marier ses filles.

Trois filles avait un gentilhomme ;
Mais, malade estoit, foible et las ;
D'argent lui donna grosse somme
Le glorieux saint Nicolas.

Troisième tableau : Remercement.

Le père, à deux genoux mercie
Saint Nicolas de son aumosne :
Lequel, bien marri, le prie
De n'en parler à personne.

Quatrième tableau : Saint Nicolas à Myre.

A Myre, cité très exquise,
Après diverses élections
De prélats, il fut en l'église
Trouvé en dévote oraison.

Cinquième tableau : Il est sacré évêque.

Puis, sacré fust en union
 Evêque en grosse révérence ;
 Où, Dieu servit sans fiction,
 En faisant fruit de pénitence.

Sixième tableau : Il abat une idole.

Le bon et glorieux pasteur,
 Amateur de la foy chrestienne,
 Fit couper l'arbre de hauteur
 Où étoit adorée Diane.

Septième tableau : Il procure des blés aux habitants de sa ville.

Saint Nicolas, par bon moyen,
 Des blés de ceux d'Alexandrie
 En substanta ses citoyens
 Sans leur mesure être amoindrie.

Huitième tableau : Il sauve la vie à trois hommes.

Trois gentilshommes injustement
 Etoient prêts à décapiter,
 Quand saint Nicolas hardiment
 Vint au bourreau l'épée oster.

Neuvième tableau : Il préserve d'un naufrage.

Mariniers en une galée (galère)
 Périssoient par force d'orage;
 Par saint Nicolas est allée
 Au port sans avoir dommage.

Dixième tableau : Le Diable sous la forme de nonain.

Le Diable, par un faux stile,
 En forme de nonnain se fit,
 Donna à pèlerins fausse huile
 Pour brûler l'église du saint (1).

(1) Ce fait est expliqué dans la Vie de saint Nicolas.

« Des pèlerins allaient sur un vaisseau pour visiter le corps du

Onzième tableau : Prêt d'argent par un juif à un chrétien.

Un chrétien d'un juif emprunta
Argent pris cavilleusement,
Dedans un baston le bouta
Soy parjurant en serment.

Douzième tableau : Punition du chrétien.

S'en retournant en sa maison,
Dieu, qui voit tout, lui fit perdre
L'argent qu'il avait en baston
Lui occis par une charrette.

Treizième tableau : Miracle.

En mer se noya ung enfant
Tenant une coupe dorée:
Par saint Nicolas triomphant
Lui fust sa vie restaurée.

Au-dessus des tableaux, dans les lobes de l'ogive, on remarque trois tableaux particuliers, avec les inscriptions ci-après :

A gauche :

« Comment un Juif, voyant les miracles de saint Nicolas, mit son
« image sur sa maison, lui laissant la garde (1). »

» saint, le diable qui avait été chassé du temple de Diane, pour se
» venger, prit la figure d'une femme qui leur remit un vase d'huile,
» une tempête survint ; le saint apparut porté sur une barque, il or-
» donna de jeter l'huile dans la mer, ce que firent les pèlerins.
» Aussitôt, il s'éleva sur la mer un feu épouvantable. »

(1) L'auteur de la Vie du saint explique que ce Juif était un voleur
qui avait recommandé à l'image du saint de garder ses trésors.

A droite :

« Comment l'image de saint Nicolas s'appert au larron partant
« (emportant) le butin, et remit audit juif, qui se fait chrétien. »

Plus bas, à droite :

« Comment le juif fesse l'image de saint Nicolas parce qu'il a été
« dérobé (volé), par miracle l'image saigna. »

Au bas de la verrière, mention de la donation :

Les enfans et héritiers de feues nobles personnes Pierre Duguet, Lieutenant-général au bailliage de Saint-Florentin et... ont fait cette verrière en exécution de l'ordre fait par ledit défunt en faisant son testament.

A été posée en novembre MVXXVIII.

Ces quatre magnifiques verrières remplissent les vastes baies qui éclairent l'abside derrière le sanctuaire.

CHAPELLE SAINT-JEAN, AU NORD.

Elle est ornée de trois verrières d'un rare mérite.

Les deux principales sont dues à la dévotion des bouchers de la ville, au nombre de treize.

La troisième, qui représente quelques passages de l'Apocalypse, a été donnée par une personne qui, à en juger par la ressemblance des noms, ne devait pas être étrangère à la corporation des bouchers.

Première Verrière.

Nous indiquons cette troisième la première en transcrivant seulement l'inscription qui est au bas, les sujets ou visions ne pouvant être facilement décrits.

« Ces verrières font partie des visions et révélations vues par
« l'apôtre saint Jehan, lui estant dans l'isle de Pathmos. »

« L'an mil cinq cent vingt-neuf, mil^e, mois de mars, honorable
 « homme Bertrand Mrengette et Anthoinette Pynot, sa femme, demeu-
 « rants en cette ville de Saint Florentin, ont donné cette verrière.
 « Priez pour eulx. »

Deuxième Verrière

Premier tableau : Apparition d'un ange à Zacharie.

Ung jour Zacharie encensoit
 Au temple en humilité,
 Lorsque l'ange lui annonçoit
 De saint Jehan la nativité.

Deuxième tableau : Nativité.

Elisabeth saint Jehan conçut
 De son bon époux Zacharie ;
 A sa naissance elle reçut
 La sacrée Vierge Marie.

Troisième tableau : Circoncision.

Pour se conformer entièrement
 A la loi judaïque,
 Zacharie, au temple humblement,
 Fait circoncire son fils unique.

Quatrième tableau : Saint Jean au désert.

Saint Jehan, par grâce supernelle,
 Congé reçoit de père et mère,
 Laissant la maison paternelle
 Pour vivre dans le désert.

Cinquième tableau : Prédication.

Saint Jehan, de Jésus précurseur,
 Pour abolir péché inique,
 Prêchait la venue du Sauveur
 Devant le peuple judaïque.

Sixième tableau : Baptême de Jésus-Christ.

Jésus le voulut tant priser
 Que devers lui s'en vint ;

Par sa main se fit baptiser
 Dans le fleuve Jourdain.

Troisième Verrière (au-dessus de l'autel).

Premier tableau : Saint Jean reprend Hérode.

Saint Jehan Hérode reprenoit
 Dedans son palais, sans soy taire,
 En disant qu'à tort maintenoit
 Hérodiàs en adultère.

Deuxième tableau : Captivité.

Le faux roy, plein de déraison,
 Ecoutant d'Hérodiàs la malice,
 Fait mettre saint Jehan en prison
 Qui le reprenoit de ses vices.

Troisième tableau : Danse d'Hérodiàs.

La fille Hérodiàs saulta
 Devant Hérode sans tarder,
 Qui fort lui plut et accepta
 Ce qu'il plut lui demander.

Quatrième tableau : Décollation.

La fille Hérodiàs, de saint Jehan
 Le chef ayant demandé,
 Hérode, lâche et méchant,
 Fit au saint la tête couper.

Cinquième tableau : Sépulture.

Par ses disciples et amis
 Fut enseveli en diligence ;
 En plaint lacrymable
 Fut inhumé en révérence.

Sixième tableau : Hérode tourmenté par le Diable.

Hérode, tant malheureux roy,
 De son crime ne resta
 Impuni, car, pour son déroiy,
 Le Diable le tourmenta.

Au bas des deux verrières on lit :

Pierre Bourgiat. — Thomas Pigneau. — Jacques Thierriat. — Guillaume Mrengette. — Anthoine Vigneron. — Jehan Thierriat. Jehan Vigneron. — Anthoine Mrengette. — Edmond Lemoine. — Jacques Pigneau. — Jehan Pigneau. — Jehan Chubrier, l'ené. — Jehan Chubrier, le jeune. — Tous bouchers, ont donné ces deux verrières en l'honneur de Dieu.

Priez pour eulx ; — et pousé (posé) ont esté l'an mil cinq cent vingt-neuf (1).

CHAPELLE DE SAINT JULIEN LE PAUVRE OU L'HOSPITALIER (2)
(Au nord).

Pour l'intelligence des divers sujets représentés dans les tableaux, il est nécessaire de rapporter brièvement la légende.

Julien poursuivant un cerf à la chasse, le cerf se retournant, lui dit : *Tu me poursuis, toi qui tueras ton père et ta mère*. Effrayé, Julien s'enfuit de la maison paternelle et s'en alla dans des contrées éloignées, pensant qu'ainsi il ne serait pas exposé à commettre un horrible parricide. Il fut accueilli par un prince qui se l'attacha et lui fit ensuite épouser une dame riche.

Cependant, ses père et mère s'étaient mis à sa recherche, et après de longs et pénibles voyages, ils arrivèrent à un château où ils furent reçus par une dame qui était précisément la femme de leur fils. Elle les interrogea, et à leurs récits, elle reconnut qu'ils étaient les père et mère de son

(1) Treize bouchers en 1529 ! Cinq suffisent en 1865 lorsque tout le monde se nourrit de viande....

(2) A l'Hôtel-Dieu de Paris il exista une chapelle dédiée à ce saint.

mari. Celui-ci était absent. En attendant son retour, elle leur offrit l'hospitalité et leur donna sa propre chambre. Fatigués, ils se mirent au lit. Julien revint, et, cherchant sa femme dans la maison, il monta droit à sa chambre. Voyant le lit occupé par un homme et une femme, il se figure que sa femme est en adultère; il frappe de son glaive et donne la mort à deux innocents. Aussitôt il descend, hors de lui; et à peine dans la cour il rencontre sa femme. Troublé, il lui confesse et son injurieux soupçon et son crime. Elle de s'écrier : Malheureux ! ce sont vos parents que vous avez tués ! Au désespoir, il prend la fuite, disant qu'il ne prendra pas de repos tant que, par sa pénitence, il n'aura pas obtenu de Dieu le pardon de son parricide.

Après avoir longtemps erré, il se fixa sur les bords d'une rivière, se consacrant à passer les malheureux voyageurs.

Un jour, il reçut dans sa barque un pauvre lépreux transi de froid. Il le fit coucher avec lui pour le réchauffer et dans la nuit, cet homme se leva sain et blanc. C'était un ange qui lui annonça de la part de Dieu que sa charité lui avait mérité le pardon, puis l'ange disparut.

Voilà pourquoi, dit l'agiographe, les pauvres pèlerins invoquent toujours saint Julien.

Premier tableau : Rencontre du cerf.

A saint Julien du cerf fut dit qu'il occira père et mère.

Deuxième tableau : Julien quitte ses parents.

Bientôt de lui se départent (séparent), dont ils eurent douleur amère.

Troisième tableau : Il est reçu par un grand seigneur.

Julien demande pour qu'il servit le comte de Plaisance.

Quatrième et cinquième tableaux : Il combat pour le prince et se marie.

De fait d'armes occit grand nombre d'ennemis, et pour ce fut fait chevalier et épousa une dame.

Sixième tableau : Sa femme reçoit ses parents.

Lui absent, sa femme reçut ses parents honorablement.

Septième tableau : Julien les tue.

Croyant sa femme adultère, ses père et mère mit à mort.

Huitième tableau : Il rencontre sa femme.

Julien de sa femme apprend sa faute infâme.

Neuvième tableau : Donateur avec cette inscription :

Joseph Bourgiat et sa femme ont donné cette verrière, M^{CC}XXVI.

Au haut de l'ogive :

Tableau représentant Julien passant dans son bateau le pauvre lépreux, avec cette légende :

Pour pénitence de sa faute Julien se fait passeur.

Dans les lobes, à gauche :

Julien aux pieds du pape implore son pardon.

A droite :

Il place dans son lit le lépreux, qui ensuite se transforme en ange pour lui annoncer son pardon.

CHAPELLE DE LA SAINTE VIERGE.

Verrière au-dessus de l'autel, cachée en partie par un rétable gothique.

Elle représente un arbre de Jessé, se terminant au sommet par la figure de la Sainte-Vierge.

Verrière à droite de l'autel.

Au sommet, dans l'ogive, tableau de l'Annonciation, d'un côté l'ange, de l'autre la Sainte-Vierge.

Sur deux phylactères :

Ave Maria gratiâ plena, Dominus tecum,
Et concepit de spiritu sancto.

Tableaux au-dessous.

A gauche :

Nativité de Notre-Seigneur.

Au milieu :

L'Assomption.

A droite :

Adoration des Mages.

SOUBASSEMENT.

Trois arcades style Renaissance, dans lesquelles sont encadrés, à gauche, le donateur avec son écu portant deux cornes de cerf séparées par une étoile (armes parlantes, son nom étant *Cornu*) ; au milieu et à droite, d'autres person-nages. L'arcade du milieu est surmontée d'un bel écusson portant deux lions.

Sur l'entablement de l'édicule on lit :

L'an mil cinq cent vingt-quatre Guillaume Cornu a donné cette verrière.

Il est à noter que c'est la première de toutes.

Au-dessus des cintres sont deux distiques latins :

Quos isto dignos offert Coursanus honore
His Senonum pastor dat pia sacra viris.
Uteris Eusebi, his titulis, Cornute sacello :
Coursanicus tribuit ; tu hæc rata pastor habes (1).

(1) *Traduction.* L'archevêque de Sens donne ce lieu consacré (cette chapelle) à ceux que le seigneur de Coursan présente comme dignes de cet honneur :

« Eusèbe Cornu, vous posséderez cette chapelle à ce titre ; c'est le seigneur de Coursan qui vous confère ce bénéfice ; et vous, prélat, vous en ratifiez la collation. »

La troisième verrière est en verre blanc; on ignore à quelle époque celle qu'elle remplace a été complètement détruite.

Autre verrière, à côté de la chapelle et au-dessus de la porte de la sacristie.

Cette verrière, fort riche de couleurs, présente :

Au centre, l'image en grand de la Sainte-Vierge entourée de nuages; au-dessus, le Père Eternel avec ce phylactère :

Amica mea, et macula non.

Autour du sujet principal, divers emblèmes empruntés aux Litanies de la Sainte-Vierge.

Au bas, à gauche, cette inscription :

Le xxv^e jour du mois de mars m^vxxv, vénérable et discrète personne Gratien Chubrier, prêtre, a fait faire cette verrière en l'honneur de Dieu et de la conception de la Vierge Marie. Priez Dieu pour lui et tous trépassés.

A droite, portrait du donateur, accompagné de son patron.

Ainsi a été terminée la restauration de onze verrières de grande dimension placées au pourtour des collatéraux et chapelles qui accompagnent le chœur ainsi que le sanctuaire et qui forment une riche décoration à cette partie principale du monument.

La dévotion des fidèles ne saurait arder à combler la lacune laissée par la verrière blanche de la dernière chapelle (1).

De ces verrières, plusieurs sont dues à la générosité de familles nobles ou de magistrature, et presque toutes les autres ont été offertes par des marchands, par de simples bouchers dont le commerce était alors peu lucratif. Nous devons faire cette remarque à l'honneur de la génération qui

(1) Au moment de terminer cette notice, nous apprenons qu'une généreuse dame vient de traiter avec MM. Veysière pour la confection de cette verrière dans le style des deux autres.

a vu s'élever cette belle église, et qui, par les sacrifices que chacun s'est imposés, a prouvé que la foi produit des merveilles.

HAUTES VERRIÈRES DU CHŒUR.

Celles des chapelles et du déambulatoire qui entourent le chœur et le sanctuaire avaient un mérite incontestable ; aussi, malgré le déplorable état dans lequel elles se trouvaient, Messieurs du Comité des monuments historiques n'ont pas reculé devant la dépense considérable (15,000 fr. au moins !) que devait entraîner leur restauration. Et cependant, il faut bien en convenir, au point de vue religieux, on ne pouvait les considérer que comme de second ordre.

En effet, sauf la grande page biblique de la création du monde et les tableaux de la chapelle de la Vierge, les sujets des autres verrières sont empruntés aux légendes des Saints.

Mais les verrières qui ornent les grandes baies du sanctuaire et du chœur offrent à la vue des sujets d'un ordre bien supérieur, au nombre de onze de grande dimension ; elles forment une riche galerie sur laquelle l'artiste du xv^e siècle a représenté les plus grands mystères de la Religion.

C'est là, on peut le dire, l'œuvre capitale.

Nos savants artistes l'ont parfaitement compris lorsqu'ils ont décidé qu'il fallait, à tout prix, conserver ces chefs-d'œuvre.

La première verrière (côté nord) représente la Cène ou l'institution du sacrement de l'Eucharistie.

La deuxième, qui forme deux tableaux, représente le baiser de Judas et l'arrestation de Notre Seigneur.

La troisième représente la flagellation et l'imposition de la couronne d'épines.

La quatrième, l'Ecce-homo.

La cinquième, Notre-Seigneur portant sa croix.

La sixième (au chevet), le Calvaire; Notre-Seigneur sur la croix entre les deux larrons, et au pied de la croix le groupe des saintes femmes.

La septième, la descente de croix.

La huitième, la résurrection.

La neuvième, formant deux tableaux, l'apparition de Notre-Seigneur à ses apôtres et l'incrédulité de Thomas.

La dixième, l'ascension de Notre-Seigneur et la descente du Saint-Esprit sur les apôtres.

Enfin, la onzième, la prédication de saint Pierre et la mort d'Ananie.

En tout seize tableaux.

Cette remarquable collection, aussi bien que les autres verrières, ne portait que trop les traces des ravages du temps et aussi de l'inhabileté des ouvriers appelés, à différentes époques, à faire des réparations. Était-ce un motif pour condamner à périr ces précieux chefs-d'œuvre ?

Telle n'a point été la pensée de Messieurs du Comité des monuments historiques; car déjà, sur leur indication, les cinq verrières du sanctuaire (nos 4, 5, 6, 7 et 8 ci-dessus) ont été remises à neuf. Le tableau du Chevet, le Calvaire, qui était dans l'état le plus déplorable, a été presque entièrement refait; et il est, on peut le dire, admirable.

Il en sera de même, n'en doutons pas, des six grandes verrières qui restent à remettre en état; elles sont, au double point de vue de l'art et de la Religion, dignes du plus haut intérêt.

Les noms des personnes à la générosité desquelles sont dues les verrières décrites plus haut sont venus jusqu'à nous; ces noms, conservés déjà pendant près de trois siècles, seront

connus des âges futurs ; et parmi ces noms ceux des treize bouchers seront notés entre tous. Nous voudrions pouvoir citer ceux des personnages qui se sont concertés pour doter le chœur de la belle galerie qui le décore ; mais leurs noms n'apparaissent pas sur le verre, les armoiries seules qui se trouvent au bas des tableaux pourraient aider à connaître les familles ; cette recherche pourra être faite par des personnes compétentes.

En tous cas, la Commission des monuments historiques aura le mérite de s'être substituée à ces généreuses familles et d'avoir préservé de la destruction l'œuvre pieuse des donateurs inconnus aussi bien que de ceux qui sont connus.

Les honorables membres qui composent cette savante Commission auront acquis des droits imprescriptibles à la reconnaissance des habitants de Saint-Florentin ; cette reconnaissance s'adressera aussi au gouvernement de l'Empereur, qui prouve constamment combien il tient à honneur de favoriser l'alliance de la Religion et des Arts.

Religio et artes amico foedere sociuntur!

Au surplus, si les habitants de Saint-Florentin sont reconnaissants de la faveur signalée dont ils ont été l'objet, ils ne se dissimulent pas que leur succès doit être attribué à des motifs d'un ordre supérieur. Ils savent, en effet, que, lorsqu'il s'agit d'arts, on envisage l'intérêt général et non celui d'une localité isolée ; le cercle s'agrandit, franchit même les limites du département ; l'œuvre est toute française. Nos magnifiques verrières sont à l'état d'exposition permanente ; elles sont offertes aux regards et à l'admiration de tous les amis des arts, dont les applaudissements éclairés seront, pour les auteurs de cette heureuse restauration, une récompense méritée.
